

Mon cher Éric,

Je me trouve physiquement dans l'impossibilité d'être présent et de participer à la présentation de ton livre, ce soir au moment où le Cercle Freudien t'accueille. Je le regrette, d'abord pour des raisons d'ordre amical, et aussi parce que j'aurais beaucoup aimé pouvoir contribuer à la discussion à propos de ce livre, ces *Cinq conférences sur la psychanalyse d'enfant*, que l'on pourrait tout aussi bien sous-titrer « *conférences d'introduction à la psychanalyse* » puisque c'est dans cette filiation directement freudienne que ton texte se lit.

Sans doute s'y agit-il en effet de la psychanalyse d'enfants, c'est l'objet explicite de ces cinq exposés. Et à plusieurs reprises tu t'attaches à marquer ce qui ferait la spécificité de la pratique avec les enfants. Nul doute en effet qu'il y a là des conditions particulières (mais n'y a-t-il pas pour chaque analyse, quelle qu'elle soit, des conditions particulières ?). Tu parles en effet de psychanalyse avec les enfants... entendons les enfants de 7 à 77 ans ou, pour être plus proche de la réalité, de la pratique aujourd'hui, avec les enfants de 7 mois à 107 ans. Tu l'affirmes d'ailleurs explicitement dès la première conférence (p. 22) : « *Quand vous recevez un enfant dans votre bureau ça n'est plus un enfant, c'est un analysant* » et en te lisant on peut tout à fait adjoindre à cet énoncé un autre en miroir, que l'ensemble de tes conférences suggèrent : « *Quand vous recevez un analysant dans votre bureau, c'est toujours un enfant* ». À te lire apparaît avec une particulière évidence combien le dialogue analytique, quelles qu'en soient les conditions, se déploie toujours entre infantile et enfantin : l'infantile de la sexualité et du fantasme mis en acte entre analysant et analyste, et l'enfantin de la trouvaille, de la parole résolutive, du mot d'esprit, de l'interprétation.

Chacune des situations cliniques que tu évoques pourrait être reprise, développée, comme explicitant les arrêtes vives d'un point de théorie. À chacun des prénoms, à chacun de ceux que tu rends présents dans ton texte, pourrait s'adjoindre une question (le refoulement originaire, la métaphore paternelle et la métaphore délirante, le fantasme fondamental, l'acte analytique comme partant d'un point de non savoir, les effets de l'interprétation etc...). Je trouve remarquable la façon dont tu évoques ces arrêtes vives, au plus près de l'expérience clinique, sans jamais avoir besoin de développements théoriques. Libre au lecteur de les donner, s'il le désire, en pratiquant plus d'un tour de lecture.

Alors, bien sûr, ces conférences s'inscrivent dans un cadre qui se veut un enseignement, une initiation aux rudiments de notre discipline. Tu parais d'ailleurs très désireux de répondre à une demande d'enseignement de la part de ces étudiants et jeunes collègues chinois. Mais il me semble que la posture de l'enseignant, malgré ton souhait de communiquer un « savoir s'y prendre » dans le travail avec les enfants, cela ne tient jamais longtemps, et, quoi que tu veuilles, c'est l'analyste qui reprend le dessus. Plutôt que d'un enseignement, ton livre traite de la transmission

de la parole analysante, à travers les figures qui le traversent et les trouvailles langagières que tu rapportes. Et pour que cette parole soit possible, une condition s'impose, omniprésente dans ton texte : qu'existe pour cette parole une adresse, à savoir la personne de l'analyste. D'ailleurs je te propose encore un sous-titre possible pour ton livre : « *portrait de l'analyste à l'œuvre* ».

Par-delà les différentes situations évoquées, c'est évidemment de la clinique du psychanalyste dont il est question dans ces conférences et des conditions qui, chez lui, rendent possible la « poésie » propre à l'acte analytique. S'y laisse lire aussi certaines questions, certaines énigmes, à l'origine du choix de ce métier impossible. Une interrogation du genre : « *qu'attend le petit d'homme à sortir de la nuit ?* » (p. 13). À cette question la réponse s'impose, on peut la lire tout au long des pages de ce livre : ce qu'attend le petit d'homme, c'est l'étincelle de la rencontre, à condition de tomber sur un partenaire qui soit en mesure de laisser faire.

Sois assuré, cher Éric, de toute mon amitié.

D. W.